

Les enjeux de la catéchèse et de la nouvelle évangélisation pour régénérer les communautés chrétiennes

Rémi Bourdon, ptre, Diocèse Saint-Jean-Longueuil

Texte d'une entrevue diffusée à Radio Ville-Marie, le 23 mars 2011, dans le cadre de la série d'émissions 'Croire d'hier à demain', produite par l'Institut de pastorale, animée par Christine Cossette.

Survol des modèles historiques de pratiques catéchétiques

CC - Rémi Bourdon, pour mieux comprendre le contexte socioreligieux d'aujourd'hui et pouvoir envisager l'avenir, vous nous suggérez d'abord un survol de l'histoire de la catéchèse au cours des siècles.

Oui, je pense que ça peut nous éclairer, tant pour voir d'où on vient que pour clarifier les modèles mis en oeuvre aujourd'hui. Je propose de diviser cette histoire en quatre grandes époques : les 3^e et 4^e siècles, l'époque médiévale, l'ère du catéchisme et depuis Vatican II.

1- Les 3^e et 4^e siècles : le catéchuménat à l'époque de la pré-chrétienté

CC - Au tout début de l'histoire de l'Église, comment devenait-on chrétien ?

Entre l'an 250 et la fin du 5^e siècle, c'est l'époque de première conversion massive des populations de l'empire romain. Le nombre des croyants s'accroît par la conversion d'adultes qui deviennent chrétiens. Quand une personne se convertit, elle doit s'initier à la vie chrétienne avant d'être admise aux sacrements.

Cette démarche d'initiation, qu'on appelle déjà catéchuménat, s'échelonne sur deux ou trois ans : un cheminement en plusieurs étapes avec des périodes d'enseignement, des rites intégrés à la progression vers l'étape finale : la célébration du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie dans le cadre de la veillée pascale. Pendant leur catéchuménat, les catéchumènes doivent participer à la première partie de la messe du dimanche.

Au début du carême de la dernière année de leur démarche, ceux qui sont acceptés aux sacrements portent le titre de *competentes*, un mot latin qui veut dire 'compétents'. Pas en n'importe quoi mais en 'histoire du Salut'. Ce dernier temps de carême était plus exigeant que d'habitude. Pour se préparer, on demandait aux *competentes* de jeûner plus que les autres et de participer à des catéchèses sur les grandes vérités de la foi, pour que leur profession de foi soit réfléchi et authentique.

2- L'époque médiévale : devenir chrétien par imprégnation culturelle

CC - Comment en sommes-nous arrivés à abandonner cette démarche catéchuménale de la pré-chrétienté et par quoi l'avons-nous remplacée ?

Comme l'ensemble de la population est devenue chrétienne, il n'y a presque plus de conversions, donc le catéchuménat d'adultes devient peu fréquent. Par ailleurs, les parents chrétiens commencent à demander massivement le baptême pour leurs enfants. On assiste alors à une inversion des étapes : le temps de préparation qui précédait le sacrement du baptême est reporté de plusieurs années, à l'âge de 7-8 ans.

Vers le 7^e siècle c'est le début de la chrétienté : tous les secteurs de la société sont

subordonnés à la tutelle de la religion chrétienne. Le christianisme imprègne progressivement toutes les activités, individuelles et collectives : la famille, le village, la paroisse, le clergé, la culture, l'éducation la politique, etc. La catéchèse confiée aux prêtres consiste à expliquer aux fidèles le Credo et le Notre Père, qu'ils doivent mémoriser.

Il faut souligner l'importance de la vie liturgique des communautés comme terreau d'apprentissage catéchétique. Toute la vie sociale se déroulait au rythme des dimanches et des fêtes, au rythme des célébrations pour les naissances, les mariages et les décès. À toutes ces occasions, on entendait les prédicateurs, on pouvait regarder les images, les sculptures et les vitraux qui décoraient les églises. Mais par contre, même si la masse de la population est alors baptisée, elle n'est pas nécessairement christianisée, notamment dans les campagnes.

CC - Ça veut donc dire qu'en quelques siècles, on est passé massivement du paganisme au christianisme, d'un monde païen à faire entrer dans l'Église à un monde baptisé qu'il fallait maintenant éduquer dans la foi. Vous avez dit plus tôt qu'on appelait les adultes catéchumènes des 'compétents en histoire du Salut'. Je dois comprendre que la Bible avait la première place dans la catéchèse. Comment se fait-il qu'on est passé d'une catéchèse biblique au catéchisme, comme nos grands-parents ont appris ?

Vers le 14^e siècle apparaît un changement dans la pédagogie de la foi qui, encore aujourd'hui, continue à alimenter certains débats. On remplace alors l'approche biblique, sous forme de récits, d'histoires racontées, par une approche de catalogue des vérités de la foi définies de façon de plus en plus abstraite. Cette approche priorise l'acquisition des savoirs de la foi, des notions, des concepts pour l'ensemble de la doctrine chrétienne. On pourrait dire qu'on passe de la bonne nouvelle à accueillir dans son cœur, à la bonne doctrine à savoir dans sa tête.

3- L'ère du catéchisme : du 16^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle

CC - Je vois bien que ce passage à 'la bonne doctrine à savoir dans sa tête' préparait bien l'époque du 'petit catéchisme' dont plusieurs se souviennent encore au Québec. Mais qu'est-ce qui justifiait ce besoin de mémoriser fidèlement la doctrine sous le mode de 'questions - réponses' ?

Au 16^e siècle, on assiste à la division de l'Église occidentale, notamment en Allemagne avec Luther. Ce qui entraîne un double mouvement de réforme : la réforme protestante et la contre-réforme catholique. Dans les deux cas, il s'agissait de combattre des superstitions qui tournaient à l'idolâtrie, tout cela dû à une profonde ignorance religieuse héritée de la chrétienté médiévale. Les réformateurs protestants et catholiques étaient convaincus qu'il fallait combattre ce mal collectif par l'enseignement systématique de la doctrine chrétienne. Pour ce faire, la formation des pasteurs devenait prioritaire, pour une meilleure prédication et pour implanter partout des écoles. L'outil de base fut donc le catéchisme. Du 16^e au 20^e siècle, le catéchisme devient l'outil essentiel pour toutes les Églises chrétiennes, d'abord en Europe, puis partout dans les missions, y compris chez nous, alors la Nouvelle-France. C'est en 1702 qu'un premier catéchisme a été imprimé ici pour le diocèse de Québec à l'initiative de Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec.

Il faut rappeler que le tout premier catéchisme était protestant, rédigé par Luther en 1529. Le catéchisme officiel catholique romain, nommé le Catéchisme du Concile de Trente, fut publié en 1566, 3 ans après la fin de ce concile. Ce n'est qu'en 1992 qu'un deuxième catéchisme officiel est paru, 27 ans après le concile Vatican II.

Que le catéchisme soit protestant ou catholique, c'était la même méthode pédagogique des questions et des réponses fixes pour mémoriser fidèlement la doctrine authentique et se prémunir contre les erreurs des hérétiques.¹

CC - En guise de récapitulation, pouvez-vous souligner particulièrement les déplacements d'accents qui se sont produits entre les trois époques que nous venons de couvrir ?

La première époque, dite catéchuménale, était centrée sur la fréquentation de la Bible comme histoire du Salut. Sa visée était l'adhésion personnelle des païens à Jésus Christ, suite à leur conversion. La deuxième époque veut assurer que des enfants baptisés tout-petits soient inscrits dans une culture chrétienne populaire et s'en imprègnent, sous l'autorité d'une classe cléricale qui organisait la vie religieuse quotidienne. Pour eux, les énoncés doctrinaux devenaient prioritaires, et la Bible devenait un réservoir de références pour appuyer les thèses théologiques. À la fin du Moyen-âge, tout était en place pour en arriver à la production de catéchismes centrés sur le souci de la doctrine. Ils ont été en usage pendant quatre cents ans.

4- Depuis Vatican II : du renouveau catéchétique vers un modèle catéchuménal dans une culture de postchrétienté

CC - Puis il y a eu Vatican II et le renouveau catéchétique. Qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle époque ?

Le renouveau catéchétique initié dans les années 70 s'est fondé pour une bonne part sur l'approche anthropologique. Concernant les enfants, on a voulu rejoindre leur expérience concrète, partir de leur vécu pour les amener à le transposer dans le contexte évangélique. Par exemple, on part de leurs expériences d'amitié pour passer aux expériences d'amitié vécues avec Jésus et ses amis. Ou encore, on fait comprendre l'Eucharistie en la comparant à des fêtes d'anniversaires. Alors on peut dire que l'Eucharistie, c'est la grande fête de la famille de Dieu.

Mais on s'est rendu compte que ce genre de transposition ou de superposition conduisait peu d'enfants à une expression de foi chrétienne dans leur prière. On avait rapproché Jésus des enfants en le valorisant par le meilleur des expériences humaines, mais les enfants ne s'étaient pas beaucoup rapprochés du Christ de la foi.

On s'aperçut vite, en effet, qu'une éducation de la foi uniquement ancrée dans l'expérience humaine faisait surgir de nouvelles difficultés. A force d'accentuer les aspects positifs et heureux de l'existence, les catéchistes en vinrent à cultiver un optimisme quelque peu

1- C'est dans ce contexte que parut, en 1683, une oeuvre profondément originale : le Catéchisme historique de Claude Fleury (1640-1723), un ami de Bossuet et de Fénelon. L'ouvrage s'ouvre sur un "Discours du dessein et de l'usage de ce catéchisme", où l'auteur critique durement ses devanciers. Il leur reproche en particulier la sécheresse du style, l'obscurité des formules, l'abus de définitions abstraites et le recours inconsidéré à des sources autres que bibliques - telles les opinions d'école et les légendes hagiographiques. À ces déviations, Fleury oppose la méthode narrative chère aux Pères de l'Église, car il estime que la catéchèse diffère fondamentalement de la théologie de l'École. La catéchèse historique qu'il préconise repose, pour l'essentiel, sur l'évocation des événements par lesquels Dieu lui-même s'est fait connaître aux hommes. Une telle démarche, pense-t-il, est accessible aux auditeurs les moins instruits ; elle rend le catéchisme plus attrayant et présente l'enchaînement des faits bibliques "dans leur ordre naturel". Par là, Fleury renoue avec la méthode de la *narratio*, préconisée jadis par Augustin dans le *De catechizandis rudibus*. (*La catéchèse*, Charles Wackenheim, Collection Que sais-je?, Presses universitaires de France, 1983)

utopique qui n'appelait nullement l'adhésion de foi proprement chrétienne. La dimension humaniste de l'Évangile servait en quelque sorte de renforcement positif à ce qu'il y a de bon dans l'expérience humaine.

CC - Vous parlez des enfants, mais je pense qu'on faisait aussi ce type de catéchèse avec les adolescents ?

Oui, je peux aussi apporter un exemple de l'approche anthropologique pour l'enseignement religieux des adolescents. En deuxième secondaire, le programme traitait de l'expérience existentielle propre à cet âge : les départs, les ruptures et la quête d'une nouvelle identité. Pour ce faire, on exemplifiait ce processus de croissance à partir de l'histoire d'Abraham qui est parti, a quitté son pays, pour marcher vers l'inconnu. Encore une fois, cette lecture psychologisante du récit reléguait à l'arrière-plan l'élément déclencheur et la cause du départ d'Abraham, à savoir l'initiative de Dieu qui entre en relation avec lui et l'invite à mettre en lui sa confiance. Finalement, cette approche permettait probablement aux ados d'augmenter leur confiance en eux-mêmes, mais les interpellait peu au plan de leur relation avec foi Dieu qui pouvait les accompagner sur ce nouveau chemin.

Il faut se rappeler ici le contexte socioreligieux des années soixante-dix : le monde scolaire était déjà passablement sécularisé. Les jeunes enseignants du primaire, pour plusieurs, étaient mal à l'aise à enseigner une religion qu'ils ne pratiquaient plus. Les jeunes parents de cette génération fréquentaient peu l'église et parlaient peu de religion à la maison. On peut dire que la culture de postchrétienté était déjà en train de s'installer, et les structures scolaires confessionnelles commençaient à être sérieusement remises en question.

Finalement, en 1983, un premier pas est fait pour déscolariser l'éducation de la foi des enfants. Dans leurs nouvelles orientations pastorales, les évêques du Québec confient aux communautés chrétiennes la charge de l'initiation sacramentelle. À l'école, on ne parle plus de catéchèse mais d'enseignement religieux confessionnel. Et bien que le contenu soit confessionnel, l'enseignement n'est généralement pas 'confessant', compte tenu du malaise de plusieurs enseignants. On est donc bien loin de la catéchèse.

Les évêques souhaitent que les enfants vivent une expérience d'immersion dans la vie et la foi de la communauté, une initiation globale à la vie chrétienne, avant d'être initiés par les sacrements. Mais cette vision est un peu idéale, car elle présuppose l'existence de communautés d'accueil, éventuellement des communautés catéchisantes. On s'est vite rendu compte que l'organisation de la catéchèse des enfants fonctionnait plutôt en parallèle au reste de la vie communautaire.

CC- Pouvez-vous illustrer en quoi consistait le fonctionnement en parallèle dont vous parlez ?

Dans la pratique, les activités de formation chrétienne se déroulaient en trois lieux différents, trois organisations autonomes qui arrivaient mal à se coordonner : l'école pour l'enseignement religieux, la communauté des pratiquants du dimanche pour s'initier à l'Eucharistie et à l'appartenance ecclésiale, et troisièmement le groupe des enfants catéchisés.

En 2005 le gouvernement du Québec a aboli le cours d'enseignement religieux scolaire, pour le remplacer en septembre 2008 par le cours d'éthique et de culture religieuse. Les évêques du Québec ont accueilli favorablement cette décision. Ce changement historique a placé toutes les paroisses et les parents devant de nouvelles responsabilités. Dans le document *Jésus Christ, chemin d'humanisation*, les évêques précisent ce qu'on entend par initiation chrétienne :

L'initiation chrétienne est une démarche structurée par des temps et des étapes, des rites et des célébrations. Elle comporte aussi un cheminement catéchétique. La catéchèse d'initiation propose une première appropriation de l'Évangile, "centrée sur le noyau de l'expérience chrétienne, sur les certitudes de la foi et sur les valeurs évangéliques les plus fondamentales". Elle se réalise dans le cadre d'une "formation organique et systématique de la foi", qui est plus qu'un enseignement : elle est un apprentissage de toute la vie chrétienne, une "initiation chrétienne intégrale" qui permet une vie authentique à la suite du Christ, centrée sur sa Personne.

Mettre en pratique cette définition nécessite une organisation sans précédent pour les paroisses : un nouvel investissement en ressources humaines et matérielles, en recrutement de bénévoles et en formation. Je voudrais souligner l'engagement de nombreux parents, surtout des femmes, dans ce nouveau chantier catéchétique. D'ailleurs plusieurs se sont mises elles-mêmes à approfondir leur foi en même temps que leurs enfants. Dans les paroisses qui ont relevé le défi d'un nouveau projet catéchétique, on assiste à une revitalisation de la communauté chrétienne et à un renouvellement du bénévolat.

CC - Ce nouveau projet catéchétique a-t-il été bien accueilli par tout le monde ?

Ce changement ne s'est pas fait sans réactions de la part des parents habitués jusque là à peu de contraintes : conduire leurs enfants à 4 ou 5 rencontres préparatoires au sacrement et participer à une soirée d'information sur la célébration elle-même.

Quand des paroisses ont voulu appliquer les nouvelles orientations des évêques, en augmentant le nombre de rencontres de catéchèse à une dizaine et plus, un bon pourcentage de parents ont décidé de ne pas inscrire leurs enfants. Parmi ceux-là, certains ont réagi fortement en considérant qu'ils avaient droit au sacrement, que quelques rencontres d'information suffisait amplement pour que leurs enfant comprennent le quoi et le comment de la communion et de la confirmation.

Je peux parler d'expérience puisque j'ai été responsable diocésain de l'implantation du projet catéchétique dans mon diocèse. Les catéchètes me référaient, en dernier recours, les parents qui ne voulaient rien entendre d'une initiation à la vie chrétienne qui allait prendre trois ans, à raison d'une quinzaine de rencontres par année.

J'ai fait très souvent du 'dialogue pastoral téléphonique' avec des parents, pour tenter de leur faire comprendre, un à un, que toute initiation se fait dans la durée et l'expérimentation. J'apportais des exemples comme apprendre un instrument de musique, ou s'initier à un sport. On ne devient pas guitariste ou violoniste en cinq leçons, ou encore joueur de soccer ou de hockey en une ou deux fins de semaine intensives. La plupart finissaient par saisir que leur demande de rites de passages ne correspondait pas à la mission d'évangéliser pour transformer la personne en profondeur. Comme Église, nous sommes loin d'être sortis de cette confusion qui a été entretenue par le contexte historique, mais qu'on a le devoir de clarifier, en raison même de notre mission pastorale. Je comprends que des paroisses n'arrivent pas encore à organiser un véritable parcours d'initiation à la vie chrétienne, mais je ne comprendrais pas que des pasteurs jugent encore adéquate et suffisante une offre de 4-5 rencontres préparatoires aux sacrements.

La disparition de l'enseignement religieux scolaire a été une chance pour les communautés chrétiennes, justement parce qu'on peut maintenant mettre en oeuvre un itinéraire intégré d'initiation à la vie chrétienne. C'est un défi pour la communauté, qui doit devenir un lieu effervescent de vie fraternelle, de vie de prière et de célébration signifiante, et aussi un lieu d'engagement dans la société.

Pour renouveler la catéchèse, plusieurs transformations ou passages.

CC - Quelles étapes trouvez-vous cruciales maintenant pour relever ce défi communautaire ? Quels changements doit-on apporter à la catéchèse ?

Pour renouveler et revitaliser vraiment la catéchèse, on devra consentir à mettre en oeuvre plusieurs transformations ou passages. J'en identifie quatre qui me paraissent les plus importants :

- Passage d'une pédagogie d'enseignement à une pédagogie d'apprentissage
- Passage d'une catéchèse en vue de recevoir les sacrements à une catéchèse de type catéchuménat
- Passage d'une catéchèse confinée aux rencontres entre jeunes catéchisés à une immersion fréquente dans la vie communautaire avec les adultes
- Passage d'une catéchèse pour jeunes à une catéchèse de toute la communauté

CC - Reprenons chacun. D'abord, qu'entendez-vous par passage d'une pédagogie d'enseignement à une pédagogie d'apprentissage ?

Un enseignement est réussi si celui ou celle à qui on enseigne a vraiment appris et intégré personnellement, que ce soit de l'ordre du savoir, du savoir faire ou du savoir être. L'apprentissage, c'est plus que 'apprendre quelque chose'. Donc l'accompagnement dans l'appropriation de ce qui a été enseigné constitue la tâche la plus importante de la catéchèse. Par exemple, il faut que le credo que l'Église propose puisse être digéré pour qu'il devienne une authentique profession de foi personnelle en Jésus, fils de Dieu, Sauveur de l'Humanité. Il faut que le Notre Père soit plus qu'une prière mémorisée et récitée, mais devienne une manière de comprendre et de vivre sa relation à Dieu Père et à nos frères et soeurs.

CC - Le deuxième passage d'une catéchèse en vue de recevoir les sacrements à une catéchèse de type catéchuménat : comment l'envisagez-vous ?

Cela veut dire en pratique qu'on ne peut plus se satisfaire d'un parcours de 5 ou 6 rencontres en vue de recevoir un sacrement. Il est vital qu'on en vienne à proposer aux enfants et aux parents un itinéraire régulier d'initiation à la vie chrétienne qui s'échelonne sur quelques années. S'initier à la vie chrétienne est tout autre chose qu'une préparation immédiate aux sacrements. Ça concerne toutes les dimensions de la personne, incluant l'intériorité, l'éthique, les relations et le sens de l'appartenance, etc.

CC - Puis vous estimez essentiel de passer d'une catéchèse confinée aux rencontres entre jeunes catéchisés à une immersion fréquente dans la vie communautaire avec les adultes.

La vie communautaire comprend trois dimensions : la vie fraternelle, l'expression liturgique et l'engagement social. Quand on intègre les jeunes dans la vie de la communauté, les adultes prennent conscience qu'eux aussi ont besoin d'être catéchisés, et sentent aussi le besoin de changer leur manière de faire communauté.

La vie communautaire de nos paroisses est souvent réduite à l'assemblée eucharistique, à la liturgie. Je ne vous apprendrai rien en affirmant que le climat de nos rassemblements du dimanche n'est pas très convivial et que la circulation de la parole est plutôt réduite. La catéchèse des adultes, la vie fraternelle et l'engagement social, sont plus ou moins atrophiés, comme si on pouvait s'en passer individuellement et collectivement. Je pense que ces carences communautaires sont en partie la cause de la crise de transmission ou d'engendrement dans la foi que nous vivons actuellement.

CC - Enfin vous souhaitez le passage d'une catéchèse pour jeunes à une catéchèse de toute la communauté ?

Depuis que la catéchèse des jeunes est prise en charge par les communautés chrétiennes, on a désigné des personnes pour ces tâches pastorales, et on a acquis un savoir-faire pédagogique et organisationnel dans toutes les paroisses. On n'avait pas le choix : la tradition ecclésiale nous y obligeait et la forte demande des parents.

Mais par contre, la catéchèse permanente des adultes n'est pas une tradition dans la vie pastorale des paroisses. Il y avait bien les retraites annuelles ou les grandes missions, mais les curés se déchargeaient de ses tâches en les confiant à des prédicateurs itinérants. Encore aujourd'hui, le pourcentage de ressources pour la catéchèse des adultes est infime par rapport à l'investissement dans la catéchèse des enfants. On est encore loin des orientations du Directoire général pour la catéchèse, qui recommande de donner la priorité à la catéchèse des adultes. Ce qui veut dire que les communautés chrétiennes devraient en venir à consacrer au moins autant d'énergie à la catéchèse des adultes qu'à celle des enfants. Je ne propose pas de déshabiller Pierre pour habiller Paul, mais de développer un embryon de catéchèse pour adultes et de le mettre en interaction avec la catéchèse des jeunes. Des moments de catéchèse intergénérationnelle sont de nature à transformer les manières de faire communauté, de revitaliser la dimension fraternelle et d'engagement social.

Je voudrais ajouter un commentaire sur la vie liturgique communautaire qui est souvent synonyme de messe du dimanche, une messe désertée par plus ou moins 95% des catholiques. Je suis persuadé qu'il est impossible de redonner le goût de la vie liturgique communautaire à la plupart de ceux qui s'en sont éloignés, en leur proposant des messes du dimanche. Ils ne s'identifient plus à la communauté des 'têtes grises', et ne se sentent pas mobilisés spirituellement par cette action liturgique, si belle et si noble soit-elle comme source et sommet de la vie chrétienne. Il faudrait remettre en pratique la sagesse et l'attention pastorale de saint Paul, qui invitait à ne pas donner de la nourriture solide aux croyants lorsqu'ils ne peuvent digérer que du lait : "C'est du lait que je vous ai fait boire, non de la nourriture solide : vous ne l'auriez pas supportée. Mais vous ne la supporteriez pas davantage aujourd'hui." (1 Corinthiens 3, 2)

Je rêve du jour où l'on va déverrouiller le rassemblement dominical pour le diversifier à l'intention des personnes qui seraient prêtes à participer à des activités autres que la messe, plus adaptées à leurs besoins spirituels du moment. Je sais qu'un peu partout, des pas se font dans cette direction. Je pense entre autres aux orientations pastorales du diocèse de Québec définies lors d'un congrès : en 2008, on recommandait "que les communautés chrétiennes locales se rassemblent pour prier sous d'autres formes que la célébration eucharistique..."

Cette recommandation rejoint le constat fait par le comité de théologie de l'AÉCQ, dans son document de septembre 2010 : "Tout en constatant l'ampleur de la baisse de la pratique dominicale, une soif spirituelle demeure. Quand cette soif se manifeste, plusieurs personnes reviennent avec intérêt vers l'Église, sans toutefois privilégier la voie de la liturgie chrétienne qui demande une initiation minimale au mystère chrétien. La simple participation à l'Eucharistie dominicale, pourtant centrale dans la vie de l'Église, ne constitue pas automatiquement une pratique nourrissante pour la vie spirituelle."

En conclusion

CC - C'est une ouverture intéressante. Entrevoyez-vous d'autres pistes de ce genre, qui vous semblent prometteuses pour l'avenir ?

Je voudrais mentionner trois champs d'expérimentation vécus actuellement qui, me semble-t-il, sont en train d'ouvrir l'avenir :

- La remise en circulation la Parole de Dieu dans des groupes à taille humaine.
- La catéchèse de type catéchuménal pour l'initiation à la vie chrétienne des jeunes.
- La restructuration pastorale des paroisses en réseaux de petites communautés .

CC - Vous parlez de la Bible dans des petits groupes. Pouvez-vous préciser ?

Le dernier synode à Rome a porté sur la Parole de Dieu comme un retour à la source même de la foi et de la vie chrétienne. Je retiens ce passage de l'exhortation apostolique qui s'en est suivie, *Verbum domini* :

Dans cette ligne, le Synode a invité à un engagement pastoral particulier pour faire ressortir la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie ecclésiale, recommandant "d'intensifier 'la pastorale biblique' non en la juxtaposant à d'autres formes de la pastorale, mais comme *animation biblique de toute la pastorale*". Il ne s'agit donc pas d'ajouter quelques rencontres dans la paroisse ou dans le diocèse, mais de s'assurer que, dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans les associations et dans les mouvements, on ait vraiment à coeur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole. (no 73)

Je voudrais aussi citer Gilles Routhier, dans son livre *Penser l'avenir de l'Église*, Fides, 2008 :

Parmi les gestes instituants pour aujourd'hui, il y en a un qui me semble devoir être privilégié : le rassemblement autour de la Parole de cellules, de petits groupes, d'équipes ou de communautés de base, peu importe la formule ou l'appellation. Rassembler autour de la Parole de Dieu, aujourd'hui comme hier, est sans doute le geste instituant auquel il faut donner priorité. (...) Au moment où plusieurs sont à la recherche de méthodes et de moyens pour éduquer à la foi, je demeure persuadé que repartir de la Parole représente une voie royale. Il s'agit là indéniablement d'un pilier qu'on ne saurait négliger.

Je signale, à cet égard, une expérience du diocèse de Trois-Rivières lancée il y a quelques années, qui consistait à inviter les gens à former des groupes de partage. La première année, plus d'une centaine de groupes ont vu le jour et beaucoup de ces groupes poursuivent leurs rencontres. À Saint-Jean-Longueuil, nous nous sommes inspirés de leur expérience pour mettre en oeuvre un projet diocésain nommé *Vers une catéchèse de toute la communauté*. Ce projet a deux visées : redécouvrir le bonheur de partager la Parole dans un climat fraternel et prendre la parole sur la situation actuelle de l'Église en vue de construire son avenir.

CC - Vous avez mentionné aussi la catéchèse de type catéchuménal pour l'initiation à la vie chrétienne des jeunes. Comment cela se passe-t-il ?

Chez nous à Saint-Jean-Longueuil, dès que nous avons su que l'enseignement religieux solaire prenait fin, nous avons mis en oeuvre un projet de catéchèse de type catéchuménal pour les 8-13 ans, inspiré de ce qui existait déjà pour le catéchuménat des adultes. L'essentiel du projet était énoncé en quelques lignes : "proposer une démarche catéchétique annuelle d'une trentaine d'heures, pendant trois années consécutives, et au terme, une période intensive, pour chaque jeune, qui complète l'initiation chrétienne par la célébration des sacrements, y compris le baptême s'il y a lieu."

Cette proposition s'est concrétisée par la production de deux parcours pour les 8-10 ans : *Un*

Chemin d'Emmaüs et *Routes de Paroles*. En complément aux parcours, un guide pour la célébration des étapes catéchuménales et un autre guide pour la période intensive qu'on a appelée : "La grande halte". Deux parcours ont aussi été produits pour les 11-13.

CC - Vous êtes l'auteur du parcours Routes de Paroles, je pense ?

Oui, un peu par la force des choses, parce que nous ne trouvions pas de parcours qui rejoignait nos attentes. Notamment en intégrant à chaque rencontre un récit biblique comme point de départ, pour déployer ensuite des apprentissages sur un aspect ou l'autre de la vie chrétienne. Le choix des récits bibliques a été fait en fonction de couvrir sur trois années l'ensemble des dimensions de la vie chrétienne.

CC - Ce parcours est disponible à tout le monde, j'imagine.

Oui. Il a été publié par Novalis, en collaboration avec le diocèse de Saint-Jean-Longueuil et l'Office de catéchèse du Québec.

CC - Revenons à la troisième piste qui vous semble ouvrir l'avenir : la restructuration pastorale des paroisses en réseaux de petites communautés . Où en est cette expérience actuellement ?

Par rapport à cette dernière orientation, je voudrais de nouveau citer *Verbum Domini* au no 73 : "il est bon que dans l'activité pastorale soit favorisé le développement de *petites communautés*, (...) dans lesquelles seront encouragées la formation, la prière et la connaissance de la Bible selon la foi de l'Église."

À cet égard, le diocèse de Poitiers en France est exemplaire, avec la mise sur pied de 320 communautés locales. C'est une transformation radicale de la vie ecclésiale et de l'expérience fraternelle des gens. Et ces communautés s'organisent autour de laïques, évidemment.

CC - Donc plutôt qu'une grande paroisse autour d'un prêtre, plusieurs petites communautés locales...

Oui, qui se rassemblent souvent pour une eucharistie régionale. Mais qui vivent aussi des expériences dominicales de prière et de fraternité, sans prêtre. Une autre expérience qui se répand aussi est celle des cellules paroissiales d'évangélisation, initiée dans une paroisse de Milan il y a une vingtaine d'années.

Je fais l'hypothèse que le prochain synode de l'automne 2012 qui va porter sur la nouvelle évangélisation, proposera des méthodes d'évangélisation favorisant la création de petits groupes. Des petites communautés rassemblées pour un contact personnel avec la Parole de Dieu. Donc des communautés d'adultes catéchisantes.

Je rêve du jour où la grande communauté paroissiale sera régénérée par la Parole de Dieu partagée en groupes à taille humaine, capables d'accueillir chaleureusement de nouveaux membres.

CC - Rémi Bourdon, merci pour ce survol historique des diverses expériences catéchétiques. Merci aussi d'avoir clarifié les passages que nous vivons, ou que nous devons envisager dans un avenir proche, pour favoriser un croire plus adulte et plus authentique.

Bibliographie :

Luc Bouchard, *L'initiation sacramentelle des enfants : impasses ou signe d'espérance ?* , Cahiers d'études pastorales no 18, Fides, 1996.

Raymond Brodeur, *L'enseignement religieux catholique au Québec (1702-2000)*, Groupe de

recherche sur l'histoire de l'enseignement religieux de l'Université Laval, Conférence, 24 octobre 2001.

Vers une catéchèse de toute la communauté structurée par la catéchèse des adultes, Carnet du participant, Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, Janvier 2010

Jane E. Regan, *Catéchèse d'adultes / le pourquoi et le comment*, Lumen vitae/Novalis, 2008.

La foi chrétienne au défi de l'indifférence religieuse, Où est-il ton Dieu ? Conseil Pontifical de la Culture, Document final de l'Assemblée Plénière, 2004

Lucien Lemieux, *Une histoire religieuse du Québec*, Novalis, 2010

Rémi Bourdon, *Routes de Paroles* (parcours catéchétique pour les 8-10 ans), Novalis/ Diocèse de Saint-Jean-Longueuil/ OCQ, 2008, <http://www.routesdeparoles.ca/>

Pierre Goudreault, *Chemins d'espérance pour l'avenir l'Église*, Perspectives pastorale et enjeux ecclésiologiques, Novalis/Lumen vitae, 2010

Emilio Alberich, *Les fondamentaux de la catéchèse*, avec la collaboration de Henri Derroitte et Jérôme Vallabaraj, Lumen vitae/Novalis, 2006

Exhortation apostolique *Verbum Domini*, 2010 :

<http://www.zenit.org/article-26058 ?l=french>.